

Laval théologique et philosophique



MULLER-ORTEGA, Paul Eduardo, *The Triadic Heart of Siva. Kaula Tantricism of Abhinavagupta in the Non-dual Shaivism fo Kashmir*

André Couture

Volume 46, numéro 2, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400539ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400539ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, A. (1990). Compte rendu de [MULLER-ORTEGA, Paul Eduardo, *The Triadic Heart of Siva. Kaula Tantricism of Abhinavagupta in the Non-dual Shaivism fo Kashmir*]. *Laval théologique et philosophique*, 46(2), 269–270. <https://doi.org/10.7202/400539ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

□ comptes rendus

CENTRE D'ÉTUDES DES RELIGIONS DU LIVRE, **Celui qui est**. Interprétations juives et chrétiennes d'Exode 3: 14. Édité par Alain de Libera et Emilie Zum Brunn. (Patrimoines) Cerf, Paris, 1986, 316 pages.

L'intérêt primordial des recherches dont ce livre témoigne vient de leur importance pour « l'étude de l'influence que l'exégèse de certains versets de l'Écriture a eue sur la formulation des grands problèmes philosophiques comme la création ou l'éternité du monde, la théologie et la philosophie de la lumière ou, comme ici, l'identification de Dieu à l'être ». Comme le précise encore A. de Libera dans l'avant-propos, « en s'attachant à l'exégèse du Nom révélé à Moïse (Ex 3, 14: "Je suis celui qui suis"), telle que l'ont développée les théologiens et les philosophes juifs et chrétiens, du Moyen Âge à nos jours, le présent volume se veut, avant tout, une contribution à la question de la signification philosophique, mais aussi théologique, religieuse et spirituelle, de ce singulier complexe de lieux, de thèmes et de doctrines qu'Étienne Gilson a, d'une lumineuse mais difficile formule, caractérisé comme une "métaphysique de l'Exode" ».

La recherche s'attarde sur les traditions, les « corpus » ou les auteurs suivants: Maïmonide; l'interprétation kabbalistique du XIII^e siècle; celle des maîtres parisiens du XIII^e siècle (avec Bonaventure et Thomas d'Aquin); Jean Duns Scot; la théologie rhénane; la « devotio moderna »; quelques maîtres hassidiques; Malebranche; Schelling; la pensée juive allemande de la première partie du XX^e siècle (Cohen, Mendelssohn, Rosenzweig, Buber) et finalement Karl Barth.

On ne peut trop souligner l'exceptionnelle qualité de ce livre. La patiente rigueur des analyses, la clarté des exposés, le tableau complexe et riche que leur mise ensemble constitue, en font une source étonnante de découvertes et un stimulant pour la recherche. L'étude de Weber, par exemple, sur « L'herméneutique christologique d'Exode 3: 14 chez quelques maîtres parisiens du XIII^e siècle » révèle l'intrépidité et la profonde assurance de

l'exégèse patristique et sa réception dans la théologie médiévale, qui accrédièrent l'interprétation christologique du fameux verset. Le dossier constitué par Weber en aidera plusieurs à mieux percevoir la spécificité de cette théologie par rapport à une conception (finalement moderne) de la métaphysique et devrait aider à faire comprendre en quoi sa fécondité n'est pas encore épuisée pour nos propres questions.

Il faudrait aussi souligner toutes les pistes qui s'y présentent en vue d'un dialogue renouvelé avec la tradition juive, qui interpelle l'expérience chrétienne non pas seulement depuis ses origines anciennes, mais aussi dans sa méditation sans cesse reprise de cette expérience unique dont le verset du livre de l'Exode a gardé le souvenir.

Les Études Augustiniennes avaient fait paraître il y a quelques années déjà, deux ouvrages importants sur la même question: *In Principio*. Histoire des interprétations des premiers versets de la Genèse (1975) et *Dieu et l'Être*. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24 (1978). Avec ce nouveau recueil d'études, l'exploration de la réception de certains versets bibliques dans la tradition théologique et philosophique s'enrichit de contributions de toute première importance qui nous font souhaiter que l'on étendra bientôt l'étude à d'autres versets dont le destin aura été aussi décisif.

Jean-Claude PETIT
Université de Montréal

Paul Eduardo MULLER-ORTEGA, **The Triadic Heart of Siva**. Kaula Tantricism of Abhinavagupta in the non-dual Shaivism of Kashmir, New York, State University of New York Press, 1988, 330 pages.

L'ouvrage de Muller-Ortega se propose d'examiner le symbolisme du cœur de Shiva dans l'œuvre d'Abhinavagupta, un grand maître kashmirien du dixième siècle. Sans s'y limiter, l'auteur s'appuie en particulier sur le court commentaire (*laghuvrittī*) de ce maître à la *Parātrishikā*, un ensemble de

trente-six versets extraits d'un immense traité aujourd'hui perdu, le *Rudrayāmala Tantra*. Une première traduction anglaise de ces versets et du commentaire figure en appendice (p. 203-232). Le lecteur francophone pourra également se reporter à la traduction annotée d'André Padoux¹. L'étude de Muller-Ortega puise dans les travaux antérieurs surtout français ou italiens, en les critiquant à l'occasion ; son originalité consiste à faire une synthèse de la symbolique du cœur telle que présentée dans la doctrine tantrique du Kashmir où elle occupe une position cardinale.

Le Veda, les Upanishad, les textes de Yoga et les premiers textes non dualistes du Kashmir connaissent très bien le symbolisme du cœur. Padoux², en s'appuyant sur Jan Gonda et sur Jean Varenne, avait déjà esquissé les grandes lignes de cette histoire que l'auteur a reprises et a développées dans son troisième chapitre. Dès le Rig-veda, on associe le cœur aux visions, aux dieux, à la purification, à la lumière, au secret, à l'âtman, à la conscience immortelle ; il n'est pas étonnant que le shivaïsme du Kashmir reprenne ce symbolisme pour évoquer la conscience la plus élevée et les plus hautes réalisations spirituelles. On notera également que le symbolisme du cœur s'écarte de toute idée d'amour romantique ou émotionnel, et même d'amour de Dieu comme dans le christianisme.

La suite de cette étude développe systématiquement les principales dimensions d'une théologie du cœur selon le shivaïsme du Kashmir. 1) Le cœur en tant qu'il est identifié à la réalité ultime, au Sans-égal (*anuttara*), « point d'intersection entre deux rythmes » (L. Silburn), celui de la manifestation et celui de la destruction, parce que source de toute énergie, de toute conscience, et foyer vibrant de toute lumière. 2) Le cœur en tant que *kula*, un terme technique désignant à la fois le groupe, la famille, puis la totalité (microcosmique et macrocosmique) issue de l'Énergie de Shiva et résumée dans la triade formée du désir, de la connaissance et de l'action. Dans ce contexte de philosophie non dualiste, le cœur est identifié à l'Énergie cosmique indissolublement unie à Shiva ;

c'est l'harmonie universelle, c'est l'unité du microcosme et du macrocosme, telle que perçue par la conscience libre de celui qui expérimente la libération dès cette vie. 3) Le cœur en tant que conscience vibrante universelle (*spanda*) et émission du monde manifesté (*visarga*). « Ce cœur est vibration subtile du triangle formée par l'incessante expansion et contraction des trois énergies (volonté, connaissance et activité), tout en étant lieu de repos et lieu de la suprême béatitude », dit le verset 9 de la *Parātrīshikā*. Identifier le Sans-égal à un silence au-delà du monde équivaldrait à trahir son dynamisme et à le réduire en une instance inutile (cf. p. 120). 4) Le cœur et ses métaphores : l'espace ou le ciel, l'abîme, l'océan et ses vagues, la lune et ses phases, le lotus qui s'ouvre et se referme, autant de façons de renvoyer aux différentes harmoniques de l'expérience de la réalité du cœur. L'étude de l'Ego transcendant, du mantra AHAM et de son utilisation comme symbole du cœur sert à l'auteur de transition pour son chapitre sur le rapport du cœur avec les *mantra*. 5) Le cœur en tant que *mantra*. Transmis par le guru au disciple au moment de l'initiation, le *mantra* est à la fois l'instrument de libération et le centre vivant de l'expérience religieuse. C'est la conscience vibrante et efficace de Shiva se manifestant sous les espèces d'un phonème ou d'une suite de phonèmes susceptibles de dévoiler la nature propre de la conscience suprême et de redonner à l'adepte la mémoire du Cœur. 6) Un dernier chapitre « The Heart attained » (ch. 9) tente de définir le sens que prend la libération dans cette tradition. Il ne peut s'agir que de l'expérience même du Cœur, du « fait de devenir ce qui se meut dans le Cœur » (*hrīdayāngamībhūta*), d'être véritablement pris dans le cœur.

On ne peut évidemment donner ici qu'un avant-goût de cet ouvrage extrêmement riche. Avec un premier chapitre d'introduction méthodologique et de revue des travaux scientifiques, et un deuxième chapitre qui met en place le contexte historique, avec sa bibliographie très complète (p. 293-315), cet ouvrage offre une excellente introduction à l'ensemble du shivaïsme du Kashmir. Le lecteur français, s'il connaît déjà les ouvrages de Lilian Silburn et de André Padoux, trouvera là une synthèse naturelle des principaux thèmes de cette tradition. Trop habitué peut-être à faire du cœur un synonyme d'amour, un lecteur moins spécialiste découvrira ici un cœur qui est d'abord une prise de conscience qui dépasse toute dualité, un cœur qui s'identifie à la suprême liberté du Je divin.

André COUTURE
Université Laval

1. La *Parātrīshikālaghuvritti* de Abhinavagupta, Paris, Institut de Civilisation Indienne, 1975. André Padoux a également présenté un bref commentaire de ces versets dans *L'hindouisme*, textes et traditions sacrées présentés par Anne-Marie Esnoul (Paris, Fayard-Denoël, 1972, p. 493-505).
2. Op. cit., p. 65-66.